

MADDOX

Pourquoi j'ai accepté cette livraison ? Je connais pas le coin. Que des champs à perte de vue... Je savais bien que ça sentait mauvais. Il faut que je retrouve les gars.

Accélère, mec !

Bear et Twist ont dû partir de leur côté. Ils nous ont séparés, les enfoirés. Je vais leur faire la peau.

Depuis maintenant cinq ans que j'assiste mon père dans la gestion du club, c'était jamais arrivé. On avait rendez-vous pour livrer la marchandise à côté de ce bled paumé, Richmond, à une heure de route de Kansas City.

Tout se passait bien jusqu'à ce qu'une dizaine de motards arrivent. Quand j'ai reconnu l'emblème des Black Hearts sur leurs blousons, j'ai su tout de suite qu'on était dans la merde. J'ai directement remballé la marchandise sur ma moto. Ils ont sorti leurs flingues mais on a réussi à en avoir deux, juste le temps de nous barrer.

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, il y en a trois qui me suivent. J'accélère encore. Ils nous ont bien baisés.

Mon père va être furieux. On est en guerre avec eux depuis des années. Je ne sais même pas comment ils ont eu vent de notre plan. Mes poursuivants se rapprochent. J'entends des coups de feu, je vois l'éclat des balles au sol

devant moi. Je baisse la tête, me couche en avant sur ma moto. Il faut que je les sème. Je ne connais pas la route, il y a beaucoup de virages, ça ne va pas être facile. Il faut que je trouve un moyen.

Ils tirent encore. D'un coup, je sens un impact à l'épaule gauche. Merde, ils m'ont touché. Ma moto dérape. Je relâche la poignée gauche, reprends le contrôle. Je ne peux plus changer de vitesse.

Je serre les dents, si je m'arrête je suis mort. Ils tirent encore. Le sang coule le long de mon bras et ça fait un mal de chien. Mais c'est pas la première fois, il faut que je tienne bon.

J'amorce un virage à pleine vitesse, sans ma main gauche j'ai du mal à contrôler la puissance de mon engin.

Je dérape. La barrière de sécurité arrive droit sur moi. Je décolle dans le noir.

C'est la fin, ces enfoirés m'ont eu.

LIBERTY

Ce soir je suis crevée... Mais il m'est difficile de quitter madame Jenkins alors qu'elle a encore besoin de moi.

— Madame Jenkins, désormais, promettez-moi de prendre vos médicaments régulièrement. Je demanderai à votre fille de vous appeler pour vous y faire penser. D'accord ?

Elle hoche la tête :

— Merci Liberty, je ne sais pas ce que nous ferions sans vous

Je ris :

— Vous savez que je ne suis pas médecin. La prochaine fois, ce sera peut-être plus grave. Prenez soin de vous et n'oubliez pas de téléphoner au médecin qui vous suit à Kansas City. Il faut faire renouveler votre ordonnance.

— Vous êtes un ange. Tenez, j'ai ça pour vous...

Je sais qu'elle a bien du mal à joindre les deux bouts.

— Laissez madame Jenkins. La prochaine fois vous n'aurez qu'à me préparer l'une de vos fameuses tartes aux myrtilles.

Elle me regarde et hoche la tête en souriant gentiment. Je ramasse mon sac, grimpe dans mon vieux pick-up qui ne démarre qu'à ma seconde tentative. Je soupire, il faudra que je l'amène à réviser.

Durant les dix minutes de trajet qui me séparent de la ferme, je songe à la vie que je mène ici depuis que le dernier médecin est parti, il y a des années. Même si je ne suis plus infirmière depuis trois ans, les habitants du coin comptent sur moi pour soigner leurs petits bobos et je prends plaisir à les aider.

Mais comme ils me payent en poules et en tartes, je n'ai pas grand-chose pour vivre. Heureusement, mes animaux et mon potager me permettent de m'en sortir correctement : je fais les marchés deux fois par semaine pour vendre un peu de ma production, ça m'aide pour les factures.

Il fait très noir ce soir, la lune est cachée par les nuages. Seuls mes phares éclairent le chemin. J'amorce les virages lentement : les routes d'ici sont désertes la nuit, mais on ne sait jamais. Je croise d'ailleurs des motards qui roulent à vive allure. Je suis étonnée, nous n'en voyons jamais par ici.

À peine un kilomètre plus loin, dans mon embardée pour éviter des débris sur la route, je vois une moto contre la barrière de sécurité. Elle est dans un sale état. Je me gare sur le bas-côté, laisse les phares allumés et descends du pick-up. Il y a des traces de pneus et le moteur de la moto fume encore !

Je me précipite vers la barrière, me penche en avant. J'aperçois une forme dans l'herbe. Un homme ? Je ne vois pas grand-chose. Je sors mon téléphone portable pour m'éclairer. C'est bien un homme en effet, couvert de sang, le visage tuméfié. Je prends son pouls, il est vivant. En l'examinant davantage, je note un trou dans son blouson de cuir, au niveau de l'épaule gauche. Je déglutis : on dirait un impact de balle.

Je pose une main sur son visage :

— Monsieur, vous m'entendez ?

Il grimace, pousse un faible gémissement.

— Ne bougez pas, je vais vous aider.

J'appelle Brad, mon voisin. Il est toujours là quand j'ai besoin de lui, c'est d'ailleurs mon seul véritable ami ici.

— Liberty ? dit une voix endormie.

— Brad, il faut que tu viennes et vite. Je suis sur la route, je rentre de chez madame Jenkins. Un homme a eu un accident, dépêche-toi !

— Attends, tu parles trop vite, laisse-moi me réveiller...

— Brad, c'est urgent ! Tu dois venir, et tout de suite. Je n'y arriverai pas seule.

— J'arrive.

Cet homme a besoin de soins et nous sommes à une heure de l'hôpital le plus proche. Je déchire un morceau de son tee-shirt, retourne doucement le blessé sur le dos.

Il est habillé comme un vrai biker. Je ferme les yeux et soupire. Pas ça, pas encore...

Surtout, ne pas paniquer. Je roule le tissu en boule et écarte son blouson, dévoilant la plaie sur son épaule. On lui a bel et bien tiré dessus. Une larme coule sur ma joue, que je ne prends pas le temps d'essuyer. Je ne veux plus jamais revivre tout ça. Plus jamais.

Je regarde son visage. L'homme doit avoir une trentaine d'années. Il est très beau avec ses traits réguliers et ses cheveux un peu longs. Mais il y a cette plaie au front, et qui saigne. Soudain, je sursaute : un bruit de moteur, une porte qui claque.

— Liberty ?

La voix de Brad.

— Par ici !

Brad saute par-dessus la barrière.

— Il est dans un sale état !

— Impossible de le transporter jusqu'à Kansas City, ça prendra trop de temps. Il faut qu'on le ramène chez moi Brad, que je le soigne.

Il hoche la tête. Le blessé gémit de douleur, les yeux fermés.

— Ça va aller. On va vous emmener, Monsieur.

Brad saisit l'homme sous les aisselles tandis que j'attrape ses jambes. Ce type est un vrai monstre, j'ai du mal à le soulever tellement il est grand et lourd. Nous arrivons péniblement en haut de la bute. Je suis en nage. Je repose les jambes et souffle quelques instants avant de franchir la barrière. Brad soulève l'homme pour le passer de mon côté. Il grogne :

— Mince... ce type est balèze !

Nous le portons tant bien que mal jusqu'à mon pick-up et le hissons sur la plate-forme arrière. Ce n'est pas terrible, mais impossible qu'il tienne allongé dans la cabine. Je remonte, démarre, baisse la vitre. Brad s'approche :

— Je te suis, Liberty.

J'essaie de ne pas rouler trop vite pour ne pas secouer le blessé. Au bout de cinq minutes, je m'engage sur le chemin de terre qui mène chez moi. Je vois les phares de Brad dans mon rétroviseur. Heureusement que je peux compter sur lui...

Mon ami a la cinquantaine, il est veuf et vit seul. Ses enfants habitent dans les grandes villes. J'ai fait sa connaissance alors qu'il s'était foulé la cheville en descendant de cheval. Nous nous sommes vite entendus. Depuis, nous nous rendons service mutuellement.

Je me gare devant le porche de ma maison. Elle est grande, mais il y aurait beaucoup de travaux à faire pour la rendre accueillante. Comme je ne peux pas engager de dépenses, je la rénove moi-même petit à petit. Mais ce sont bien souvent des réparations de fortune. Mes deux grandes granges abritent mes quatre chevaux. J'ai aussi quelques poules. J'aimerais avoir plus de bêtes, sauf que c'est déjà beaucoup de travail d'entretenir tout ça.

En tout cas, c'est chez moi, c'est au calme et c'est surtout loin de Wichita.

Brad se gare derrière mon pick-up. Il ouvre la plate-forme, grimpe et saisit l'homme sous les bras. Il le fait glisser jusqu'au bord. Nous le soulevons et je manque de m'étaler. Je suis grande et plutôt en forme, mais ce type est un colosse.

Nous le traînons avec difficulté jusqu'à la maison. Du sang goutte sur le sol.

— Sur la table, Brad.

Nous l'allongeons sur ma grande table de salle à manger. Je suis essoufflée. Je pars chercher ma trousse de secours.

— Il faut retirer son blouson.

Brad s'exécute, extrait les bras de l'homme de son vêtement tandis que je déchire son tee-shirt. Son torse est couvert de tatouages, dont un qui représente des plaques militaires, avec un prénom et un matricule. Je lis : M.A.D.D.O.X. Maddox. C'est comme ça qu'il s'appelle ?

Je retire les fils de tissu de sa plaie, sors des compresses pour nettoyer.

— Soulève-le un peu, que je regarde son dos.

Brad fait basculer le type sur le côté. Ce dernier gémit.

— C'est bon, la balle a traversé mais elle n'a pas fait trop de dégâts. Ça saigne un peu encore.

Je ne suis pas équipée pour m'occuper correctement de ce genre de blessure. Je vais faire au mieux...

— Monsieur, je vais essayer de vous soigner, ça risque de faire mal.

Sur la table, le blessé garde les yeux fermés. Il semble n'avoir rien entendu, étant donné l'étendue de la plaie qu'il a à la tête, je n'en suis pas surprise.

Je sors de ma trousse de quoi désinfecter la plaie, du fil et une aiguille.

— J'espère que ça suffira... Mais il a peut-être une commotion... Il faudrait qu'il passe un scanner...

— Fais ton possible Liberty, on verra le reste plus tard. Il n'est clairement pas en état de faire la route.

Je nettoie sa plaie en profondeur. L'homme grogne, alors j'essaie de faire vite. Je recouds sa blessure du mieux que je peux. Heureusement, celle-ci est assez étroite et nette.

— Maintenant il faut le retourner sur le ventre, Brad.

Nous attrapons son bras et le faisons rouler sur le côté. Alors que je retire les lambeaux de son tee-shirt, mes mains se figent lorsque je remarque son tatouage dans le dos. Je commence à trembler. Je sais ce que c'est, même s'ils ne représentaient pas la même chose, j'en ai déjà vu des semblables : c'est le symbole de son gang. Il représente son appartenance à un club de motards. Je hais tout chez ces types, ce qu'ils font, leur manière de parler, leur façon de vivre...

Je ne peux empêcher les larmes de me monter aux yeux.

— Liberty ? Mon Dieu, ça va ?

Je hoche la tête, m'essuie les yeux et souris à Brad :

— Oui, rien de grave, ne t'inquiète pas.

Je nettoie sa plaie et la recouds, pose un pansement propre, puis nous remettons doucement l'homme sur le dos. En observant son visage, je note qu'il a une cicatrice au-dessus de l'œil droit. Je pose ma main sur sa joue. Il a l'air si innocent... Or je sais ce qu'il est, et je sais qu'il faudra qu'il parte d'ici au plus vite.

Je m'occupe maintenant de sa plaie au front. Il a une belle bosse et la peau est ouverte. Je nettoie au mieux, fais quelques points, pose une compresse. J'ausculte le reste de son corps. Il a des bleus sur les côtes. Je les palpe doucement, sens son ventre musclé, la chaleur de sa peau. Je ne sens rien de cassé.

— Il faudra attendre qu'il se réveille pour savoir s'il

a mal ailleurs. Malheureusement, je ne peux rien faire de plus.

Brad s'exclame :

— Mais c'est énorme ! Tu lui as sauvé la vie, Liberty. Sans toi, il serait resté à se vider de son sang sur le bas-côté.

Je regarde l'homme qui gît sur la table. Je l'ai sauvé, oui, mais ai-je bien fait ? Ma conscience me crie que oui mais ma raison me dit qu'il a peut-être tué des hommes, lui aussi...

— On va le mettre dans la première chambre d'amis, Brad.

— Tu veux le garder ici, Liberty ? Tu es sûre ?

— Oui, il faut qu'il reprenne un peu de forces avant de faire la route. S'il a une commotion, il faut que je veille sur lui, au moins cette nuit.

Brad pince les lèvres, pas convaincu :

— Bon, s'il y a quoi que ce soit, tu m'appelles. Et tu gardes ton fusil à côté de toi. Je n'aime pas ça. Ce gars s'est fait tirer dessus. Ceux qui ont fait ça le cherchent peut-être encore.

Je sais qu'il a raison mais je ne peux pas laisser cet homme mourir.

Nous soulevons de nouveau le blessé, que nous portons jusqu'à la chambre d'amis.

— Merci pour tout, Brad. Ça va aller maintenant.

— De rien ma belle, tu sais que tu peux compter sur moi.

Je pose un baiser sur sa joue. Il regarde une dernière fois l'homme et soupire. Il me laisse et sort. J'entends son camion démarrer.

Je m'assois au bord du lit. L'homme grimace.

— Ça va aller. Vous êtes en sécurité ici...

Je pose ma main sur sa joue et je vois qu'il se détend.

Je retire ses bottes de moto et ses chaussettes, débou-
tonne son jean. Je lui enlève son pantalon tant bien que
mal, plie ses vêtements que je pose sur une chaise.

Et puis je me retourne et le regarde. Il est vraiment très
beau. Je secoue la tête. Qu'est-ce qui me prend ? Je hais
ces hommes et celui-ci est sûrement dangereux. Mais je
suis seule depuis si longtemps...

Ressais-toi Liberty ! Je prends une grande inspiration,
m'approche et pose ma main sur son front fiévreux. Je
remonte un peu le drap sur son corps et file à la cuisine,
j'en reviens avec une bassine d'eau froide et une petite
serviette. Je trempe la serviette dans l'eau et l'essore.
J'éponge son visage doucement, nettoie les traces de
sang au passage. Je nettoie aussi celui qu'il a sur le torse
et en profite pour étudier ses tatouages. Il y a de tout :
des crânes, des roses. Et même deux pistolets tatoués de
chaque côté du ventre.

Je retourne à la cuisine pour changer l'eau de la bassine.
Quand je reviens, il gémit. Je rince la serviette, la plie et
la pose sur son front.

Les yeux de l'homme sont toujours fermés, mais cette
fois il a les sourcils froncés et marmonne des choses
incompréhensibles. Je pose ma main sur la sienne.

— Calmez-vous Monsieur. Vous ne risquez rien ici.
Tout va bien.

Il se détend.

Soudain, je prends conscience que j'ai très chaud. Mes
vêtements, couverts de sueur et de poussière, me collent
à la peau. Je m'absente pour me rafraîchir rapidement,
passe un pantalon en coton et un débardeur blanc. Devant
le miroir, je défais mes cheveux et les brosse, puis les noue
en une sage queue-de-cheval. La nuit va être longue. En
entrouvrant la porte de la chambre d'amis, des souvenirs
m'assaillent. Je revois le visage de mon frère.

— Mickael...

J'ai prononcé son prénom malgré moi. Il me manque, notre enfance me manque. Mais l'homme qu'il est devenu aujourd'hui... Je chasse cette pensée.

Les heures passent, le blessé semble s'apaiser un peu, sans doute sous l'effet des comprimés que je lui ai fait prendre il y a une heure. Mais il a toujours de la fièvre. Depuis quelques minutes, j'ai l'impression qu'il dort plus profondément.

Je pose ma tête dans mes bras, au bord du lit. Je suis tellement fatiguée que je m'endors.